

4) Optimiser l'utilisation des stocks fourragers en affinant la gestion du troupeau caprin

L'année 2011 s'annonce difficile pour les éleveurs caprins : manque de fourrage, coût des matières premières, maîtrise des volumes pour les laitiers... Dans ce contexte, il convient d'être d'autant plus vigilant sur la conduite du troupeau afin d'optimiser les résultats technico-économiques et la gestion des stocks fourragers.

○ **Gérer son stock fourrager**, c'est avant tout gérer son effectif d'animaux. Pour ce faire, il est indispensable :

- de faire un **bilan fourrager** pour adapter l'effectif d'animaux au stock disponible. Selon les élevages, les besoins en fourrages sont variables, il est donc nécessaire de connaître précisément son système alimentaire.
- de faire une **prévision laitière** sur l'ensemble de la campagne, notamment pour les éleveurs laitiers, afin d'adapter au mieux l'effectif des animaux laitiers aux besoins de production, en particulier pour les élevages laitiers incités à la maîtrise des volumes de lait.

○ **Valoriser l'herbe disponible**, pour les éleveurs pratiquant le pâturage, et ne rien gaspiller (limiter le piétinement, le salissement par les déjections et les refus). Préférer ainsi le pâturage tournant au pâturage continu, en adaptant le chargement à la hauteur d'herbe disponible sur la parcelle. Valoriser également toute l'herbe disponible en automne jusqu'au printemps prochain.

○ **Gérer son effectif**, c'est aussi limiter au maximum les animaux improductifs. Cela passe par :



- **limiter le nombre de chevrettes** au strict besoin de renouvellement. Dans certains systèmes d'élevage, les 30% de renouvellement couramment pratiqués ne sont pas toujours nécessaires.
Pour exemple, 10 chevrettes surnuméraires peuvent consommer 4 tonnes de MS de fourrages.
- **optimiser l'élevage des chevrettes** pour des mises-bas à 12 mois. Les mises-bas tardives de chevrettes gonflent les effectifs des troupeaux, ce qui peut entraîner une surconsommation de fourrage.
Par exemple, 25 chevrettes qui mettent bas à 18 mois ne remplacent pas 25 chèvres laitières pendant 6 mois, ce qui peut entraîner une surconsommation de fourrage de près de 9 tonnes de MS.
- **réformer au plus tôt les animaux improductifs ou faibles producteurs**. Les charges opérationnelles par chèvre sont très variables selon les systèmes d'élevage. Il est indispensable de connaître le niveau de production en deçà duquel un animal n'est pas rentable.
20 animaux dont la réforme est retardée peuvent consommer 1,5 tonne de MS de fourrage par mois.

○ Enfin, il faut comme à l'accoutumée dès la récolte **organiser son stockage et évaluer ses stocks** quantitativement, prévoir une **marge de sécurité** de 15 à 20%, et qualitativement : les fourrages les plus riches doivent par exemple être disponibles et accessibles pour la préparation à la mise-bas et le début de lactation.

Autres : Internet ?

Pour compenser une ration moins riche en fourrage, un certain nombre d'aliments **déshydratés** peuvent être utilisés tout en assurant la **distribution de foin** (0,8 à 1,0 kg/chèvre/jour minimum) pour maintenir une base fibreuse dans la ration quelque soit le substitut de fourrage utilisé : - de compléter avec un certain nombre d'**aliments déshydratés** qui peuvent être utilisés tout en assurant la **distribution de foin** (0,8 à 1,0 kg/chèvre/jour minimum) pour maintenir une base fibreuse dans la ration :

○ **La luzerne déshydratée** : dans l'objectif de remplacer du foin, il faut préférer la luzerne à 18 % de MAT. Jusqu'à la fin de la lactation, elle peut être introduite dans la ration à hauteur de 0,2 à 0,8 kg/chèvre/jour en complément de 0,8 à 1,0 kg de foin. Au tarissement, il faut arrêter l'apport pendant la semaine précédant le tarissement et les 2 semaines suivantes, puis redémarrer progressivement les apports jusqu'à 0,5 kg par chèvre par jour jusqu'aux mises-bas.

○ **Les déshydratés de luzerne et maïs plante entière** sont aussi une bonne alternative pour remplacer du foin. Ce produit est équilibré en protéines digestibles, avec une teneur en cellulose intéressante. De la même façon que la luzerne, il peut être utilisé jusqu'à hauteur de 1,0 kg dans la ration des chèvres en lactation, en complément de 0,8 à 1,0 kg de foin. Au tarissement, les apports sont réduits jusqu'à 0,3 kg/chèvre/jour la semaine précédente et les 2 suivantes puis peuvent être augmentés progressivement jusqu'à 0,7 kg/chèvre/jour jusqu'à la mise-bas.

○ **La pulpe de betterave** est un aliment complémentaire moins intéressant en lactation car pauvre en azote. Elle peut néanmoins être utilisée jusqu'à 0,5 kg/chèvre/jour durant la lactation en complétant avec 0,25 kg de luzerne déshydratée (22 % MAT). Au tarissement, l'apport de luzerne est stoppé et celui de pulpe est réduit à 0,2 kg puis augmenté 2 semaines après le tarissement jusqu'à 0,5 kg/chèvre/jour.